



Charb, dessinateur depuis 1992 pour *Charlie*, en était le directeur de la publication depuis 2009. Force tranquille, il en était la colonne vertébrale.



Pour réaliser de bonnes caricatures il faut aussi savoir écouter et être sérieux.



Cabu, père du Beauf, collaborait aussi au *Canard enchaîné*. Comme Wolinski, il appartenait à l'équipe historique d'Hara Kiri.



Cabu et Charb choisissent la couverture devant le mur sur lequel se construit le prochain numéro de l'hebdomadaire satirique. Tous deux ont été abattus ce 7 janvier 2015, comme Wolinski, Honoré et Tignous.



Honoré (à dr.), aimait «une image qui tient tout seule, sans texte». Son dessin est le dernier tweeté par *Charlie* avant l'attentat. Les vœux du chef de l'État islamique : «Et surtout la santé!»



Tignous caricature Sarkozy sous le regard de la dessinatrice Corinne Rey, dite Coco. Le 7 janvier, elle a dû donner, sous la menace, le code de la porte d'entrée aux terroristes.



De dos, le policier chargé de protéger Charb suit les débats de la rédaction.

LE RIRE AU MÉPRIS DES MENACES

Après un bref passage par les locaux du quotidien *Libération*, la rédaction de *Charlie Hebdo* s'est installée un temps dans un bâtiment de bureaux près de la porte Dorée à Paris. Pas de plaque sur l'immeuble.

Trois mois plus tôt, dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre 2011, vers 1 heure du matin, un incendie criminel a ravagé le journal. *Charlie Hebdo*, surligné d'un *Charia Hebdo*, allait sortir un numéro après la victoire du parti islamiste aux élections tunisiennes. En une, le prophète déclare : «100 coups de fouet si vous n'êtes pas morts de rire!» Dans le même numéro, un reportage contre les cathos intégristes.

25 janvier 2012, pour entrer au journal, il faut téléphoner. Charb vient en personne ouvrir la porte : «Après ce qui nous est arrivé, on fait profil bas. Histoire de ne pas donner des nouvelles idées.» Charb et Luz sont tous deux sous protection policière. «L'incendie, ça nous a mis un coup au moral, racontait alors Charb. Mais très vite on a décidé de repartir.» En souriant, il poursuit : «Et, le numéro suivant, Luz a dessiné un journaliste de *Charlie* qui embrasse un barbu sur la bouche avec ce titre, «L'amour plus fort que la haine».» Dans les deux pièces, salle de réunion et de rédaction, l'ambiance est détendue et studieuse. La dessinatrice Catherine Meurisse lit *Libé* avec attention et note quelques idées sur une feuille blanche. La lecture de la presse est une de ses sources d'inspiration. D'autres discutent de leurs idées ou font parler leur plume.

« On a subi quatorze procès d'intégristes cathos, un seul d'une association musulmane »

À chacun son style et ses outils. Cabu s'installe à une table et sort une trousse d'écolier dont il extrait ses crayons. À 74 ans, il a toujours un regard et un sourire d'enfant. Des éclats de rire ponctuent son travail. Une fois satisfait de ses croquis, il les repasse à l'encre de Chine ou ajoute un peu de couleur avec une boîte de pastels. «La liberté d'expression va bien en France, commente Cabu. Le seul danger vient de ceux qui avec leurs fatwas et leurs attaques terroristes essaient de nous faire taire.» Tignous dessine au feutre noir puis peint à l'aquarelle. Sur une feuille blanche, il croque les têtes de Juppé et de Hollande avec cette légende : «Juppé contre Hollande : l'œuf contre la mouillette.» «La satire est une arme essentielle contre le fanatisme religieux», explique Charb. S'il se sait menacé, le directeur de la publication ne parle pas de sa peur mais des choix du journal : «Je ne veux aucun compromis avec la liberté d'expression. Ce n'est pas parce qu'un groupe se sent visé qu'il doit nous priver de notre liberté.»

C'est le jour de la conférence de rédaction hebdomadaire. Les policiers du service de protection viennent de déposer leurs «personnalités». La «conf» démarre par un tour de table de l'actualité. L'assemblée écoute Zineb el-Rhazoui, une journaliste qui lit la presse et suit les réseaux sociaux en arabe. Les dessins du numéro en cours sont placés au mur. Jul, absent, en a envoyé un sur le naufrage du *Concordia* qui provoque un éclat de rire général. On y voit un responsable des croisières Costa devant la presse : «Le corps de pince-moi a été retrouvé, on est toujours sans nouvelles de pince-mi.»

Coco propose un dessin pour la une où se télescopent la perte du triple A de la France et la fermeture des usines de sous-vêtements Lejaby. Sarkozy, en soutien-gorge, y déclare : «Rendez-moi mon bonnet AAA!» «À ce propos, lance Charb, on se retrouve dimanche soir pour l'interview télé de Sarko.»

« L'autre jour, j'étais bourré, c'est le policier qui m'a ramené à la maison sain et sauf »

Quatre jours plus tard, le 29 janvier, vers 20 heures, en attendant l'intervention du président de la République, les dessinateurs plaisantent près des deux policiers qui restent le soir. Quand on demande à Luz comment il supporte de vivre sous protection policière, il répond : «C'est plutôt chiant d'être suivi toute la journée. Mais bon, ça a aussi des côtés pratiques. L'autre jour, j'étais complètement bourré, c'est le policier qui m'a ramené à la maison sain et sauf.» Il explose de rire et poursuit : «Je n'ai pas peur, même si on a tenté de tuer mes confrères danois. On fait un journal, la religion, c'est juste un sujet. Nous ciblons les fanatiques, pas la religion en soi. Ce n'est pas de l'islamophobie. D'ailleurs on a subi quatorze procès de la part d'intégristes catholiques, un seul d'une association musulmane.»

L'interview du président Sarkozy démarre. Tignous produit des dessins en direct qu'il scanne immédiatement pour les mettre en ligne sur le compte Twitter de l'hebdomadaire. Alors que Sarko aborde l'intervention française en Afghanistan, il croque un cercueil à côté d'un militaire qui déclare : «Elle est cool cette boîte», affublé du titre «L'armée vous donne un métier».

Quand le président défend la TVA sociale, Riss crayonne la caricature qui fera la une : «TVA à 21,2%» avec la tête de Sarko rageur qui s'exclame : «Merde, elle va faire plus que moi au premier tour!» Luz rigole et interpelle l'homme en uniforme : «T'en penses quoi de ces dessins?» Le policier se lève, regarde les caricatures sur la table et se marre. «On teste nos dessins avec nos gardes du corps, ce sont nos premiers lecteurs.»